

## — SAINT BERNARD UN SAINT POUR NOTRE TEMPS —

*Conférence donnée au groupe 'Fidélité et Ouverture' en août 1991  
par Père BERNARD, Missionnaire de Notre-Dame des Neiges*

Saint Bernard, un saint pour notre temps ! Pourquoi ce titre ? Serait-il, plus que les autres saints, modèle pour notre fin de XX<sup>e</sup> siècle ? Serait-il supérieur à l'immense foule des saints connus et inconnus qui peuplent la Jérusalem Céleste ? En choisissant un tel titre, nous ne voulions pas exclure les autres saints ni mettre saint Bernard au-dessus de ceux qu'il a tant aimés mais proposer, en ce temps où notre Europe est à la recherche de son identité, notre Église, à la recherche de son unité pour une seconde évangélisation nécessaire, et notre monde, à la recherche de la Paix et de la construction de la civilisation de l'Amour, l'imitation d'un saint qui a eu un impact considérable au XII<sup>e</sup> siècle sur les grands de ce monde et sur les plus petits, ainsi que sur les Papes, les évêques, les prêtres et les religieux. Le message de saint Bernard n'a pas vieilli, car les saints ne peuvent pas vieillir. Ils témoignent en tous temps et en tous lieux de l'éternelle jeunesse des enfants de Dieu ! Nous sommes conscients que saint Bernard n'est pas le seul modèle de l'an 2000, Notre communauté veut se servir, au contraire, de tous les trésors légués par l'Esprit-Saint à l'Église depuis près de 2 000 ans par tous ses saints. Notre saint n'est donc pas le seul saint pour notre temps, car tous le sont, mais son rayonnement spirituel doit continuer à guider les hommes de notre temps pour qu'ils retrouvent l'unité, la Paix et l'amour qu'ils désirent :

- en retrouvant l'absolu de Dieu,
- en redécouvrant la place du Verbe incarné,
- en redonnant au Mystère de l'Église ses justes dimensions,
- en revivant les vertus d'humilité et d'obéissance,
- en remettant leur vie entre les mains maternelles de Celle que saint Bernard aimait tendrement et a fait tant aimer : Notre-Dame !

Le XII<sup>e</sup> siècle avait besoin de grandes réformes à tous les niveaux. Le Pape saint Grégoire VII s'était dépensé sans compter pour cela, mais il était mort dans l'échec apparent en 1085. La graine était en terre ; des réformateurs allaient se lever et continuer l'œuvre de ce grand Pape. Cinq ans après sa mort, une jeune maman bourguignonne a un songe : elle voit l'enfant qu'elle porte en son sein sous l'image d'un petit chien blanc et roux, aboyant à plein gosier. Ce songe a été interprété par une sainte personne : l'enfant sera tout à Dieu ; comme le chien, il sera fidèle, il ne se taira jamais devant le mal et sa parole sera un baume pour les cœurs blessés, Ce songe s'est réalisé parfaitement : saint Bernard a été lumière de son temps, un prophète intrépide, à la liberté de parole étonnante, mais avec des entrailles de miséricorde non moins surprenantes. Il a su allier la fermeté paternelle à la douceur maternelle et, grâce à cela, a contribué à la réforme de l'Église et des institutions de l'Europe chrétienne, Il ne faut certes pas idéaliser son œuvre. Comme Grégoire VII, il a connu l'échec et cela est normal pour un disciple du Christ crucifié, mais ce qu'il a semé a porté du fruit et doit en porter encore.

Il est un saint pour notre temps, car il doit permettre à beaucoup de réaliser le programme que nous a donné Jean-Paul II pour refaire l'Europe chrétienne, après son quatrième voyage apostolique en France, en venant en Alsace, pour parler à l'Europe !

- reconstruire l'unité dans la vérité en écoutant le Message du Christ et en le vivant avec cohérence,
- réagir avec courage et décision contre la déchristianisation,
- reconstruire les consciences à la lumière de l'Évangile du Christ, cœur de la civilisation chrétienne.

Qui peut ne pas voir dans ces trois demandes pressantes de notre Pape tout le programme de son activité pontificale en Europe depuis 1978 ? Nous verrons combien ce programme a été, *mutatis mutandis*, celui de saint Bernard en son temps. La seconde évangélisation de l'Europe est, selon les termes de Jean-Paul II, son problème vraiment obsédant (voir la conclusion de l'audience du 12.10.1988) parce que l'unité de l'Europe n'a eu lieu que grâce à des racines communes : l'Évangile ! Il est probable que, sans ces racines, nous n'aurions jamais connu d'unité entre des peuples aussi divers que les peuples européens, composés de latins, d'anglo-saxons, de barbares divers et de slaves. Si l'Europe doit son unité à ses racines chrétiennes, il est donc bien normal que, pour notre Pape actuel, l'urgence des urgences soit la seconde évangélisation, car une Europe qui s'unifierait sur d'autres bases ne pourrait aller que vers l'échec, comme nous le voyons actuellement en Yougoslavie ou en U.R.S.S, pour ne nommer que ces deux pays !

Le désir du Saint-Père est-il une utopie ? Pour certains membres de notre Église catholique, oui ! Mais pour nous, non ! Il correspond, nous le croyons, aux désirs de Dieu, mais, pour que ce désir devienne réalité, il faudra mettre en application ce que disait, en conclusion de son troisième voyage apostolique en France, notre Pape Jean-Paul II : « *Il faut des ouvriers, il faut des prêtres, il faut des saints !* » Saint Bernard était un saint ; en son temps il a donné à beaucoup la contagion de la sainteté ; il saura aussi nous donner le désir de tendre à cette sainteté, si difficile mais aussi si attirante !

## **I) SAINT BERNARD ET SON TEMPS :**

Il est né en 1090 au château de Fontaines-les-Dijon. Son père, Tescelin, est un seigneur féodal et sa mère, Aleth, fille de seigneur, est très pieuse. Il est le troisième de sept enfants : six garçons et une fille, Hombeline. Sa première éducation lui fut donnée par sa mère, qui l'aimait d'un amour de prédilection. Il étudia ensuite à Châtillon-sur-Seine. Pour comprendre notre saint, il faut parler d'un événement qui va marquer sa jeunesse et qui aura un tel retentissement sur sa vie spirituelle qu'il en parlera bien des années après à ses fils cisterciens. En la veille de Noël 1100 ou 1102, le jeune Bernard n'a pas pu accompagner sa famille à la messe de minuit à cause de sa santé. Dieu va le favoriser alors d'une grâce tout à fait particulière : Bernard se voit comme transporté dans la grotte de Bethléem au moment de la naissance de l'Enfant Jésus. Il reçoit en même temps une lumière surnaturelle en son âme qui le fait tressaillir d'amour et de foi. Cette expérience mystique préparait l'âme de notre saint à comprendre l'importance de l'humanité du Christ dans le Mystère de l'Incarnation et le rôle de sa mère, la Vierge Marie. Sa dévotion à Notre Dame restera toujours liée au Verbe incarné !

Le second événement important de la vie du jeune Bernard fut le choix de sa vocation. Il aurait pu réussir dans sa vie. Tout lui souriait : il était riche, instruit, élégant, il savait parler agréablement, il était charmant par ses manières et doué des plus attrayantes vertus. Ses amis se le disputaient pour l'entraîner dans une vie facile, mais il fera un choix admirable et irrévocable ! Au lieu de devenir un brillant chevalier, il se donne à Dieu ! Au lieu de briguer une charge ecclésiastique ou une fonction de Père Abbé illustre, il fait un choix déconcertant pour ceux qui l'entourent : il décide d'entrer dans un

monastère presque inconnu, Cîteaux. Ce monastère avait été fondé par saint Robert de Molesmes en 1098. Il était dirigé à l'époque par saint Étienne Harding, qui commençait à douter de la bénédiction de Dieu sur cette fondation, car aucune recrue ne s'était présentée depuis une dizaine d'années ! Saint Bernard, âgé de vingt-deux ans, arrivera à conquérir à son idéal trente compagnons et frappera à la porte de Cîteaux en 1112 avec ses recrues. On imagine la joie de saint Étienne Harding. C'est ce dernier qui sera le Père spirituel de notre saint et qui lui apprendra l'observance de la Règle de saint Benoît comme saint Robert l'avait comprise dans sa ferveur, sous le patronage de Notre Dame. En trois ans, notre saint est suffisamment expérimenté spirituellement pour que saint Étienne Harding lui confie un groupe de moines et le charge de fonder Clairvaux. Pendant dix ans, il se donnera à ses moines et fera ses expériences car, malgré sa sainteté, il n'a que vingt-cinq ans lorsqu'il devient Père Abbé ! À partir de 1125, sa vie cistercienne va être de plus en plus fréquemment et longuement interrompue par l'obéissance qui l'appelle à parcourir l'Europe pour l'Église et la chrétienté. En 1130, c'est lui qui fera reconnaître le vrai Pape : Innocent II, et fera cesser le schisme. Il ira défendre le vrai Pape contre l'usurpateur Anaclet en Angleterre, en Italie, en Allemagne et en plusieurs régions de France, Il écrira à des princes et à des rois. En 1140, il mettra toute sa fougue pour lutter contre les erreurs d'Abélard. Il n'agit toujours que par obéissance. En 1145, un de ses fils devient Pape : Bernard de Pise, sous le nom d'Eugène III. Ce dernier lui demandera de prêcher la seconde Croisade, ce qu'il fera avec le succès connu par tous. Il parcourt aussi le Languedoc pour combattre des hérésies, En 1146, il parcourt la Lorraine, les Flandres et les pays rhénans. Il intervient en faveur des juifs, que des chrétiens voulaient persécuter. Peu de temps avant sa mort, en 1153, on l'arrache encore à son cher Clairvaux pour pacifier la population de Metz. Et il meurt le 20 août de cette même année au milieu de ses fils.

Pour mieux comprendre que l'immense activité apostolique de celui qui avait choisi la vie contemplative n'était pas le fruit de sa volonté propre mais de l'obéissance, voici un extrait d'une de ses lettres à ses fils : *« Je suis contraint de me mêler de choses peut-être même bien étrangères à ma profession et, dans tous les cas, toujours bien contraires à mes goûts pour le calme et la retraite... »* (lettre 143<sup>1</sup>). *« C'est la troisième fois qu'on m'arrache les entrailles en m'éloignant de vous. Après vous avoir enfanté par l'Évangile, j'ai été contraint de vous sevrer avant le temps. Il ne m'a pas été donné de vous allaiter, ni de vous élever... »* (lettre 144). *« Je voudrais ne pas mourir avant d'être de retour parmi vous »,* disait-il aux abbés réunis à Cîteaux (lettre 145). Il expliquait à Pierre le Vénérable, Père abbé de Cluny, son ami, qu'il avait eu à souffrir pour l'Église et que c'était pour lui un honneur car *« sa Gloire est la mienne et son triomphe est le mien... Il fallait bien aussi partager les travaux et les souffrances de cette pauvre Mère pour ne pas lui donner l'occasion de se plaindre de nous et de dire : "Mes plus proches voisins se sont tenus à l'écart pendant que j'étais exposée à toute la violence de mes ennemis." »* (lettre 147). Cette phrase résume bien toute l'action de saint Bernard en son temps : l'amour de l'Église, sa Gloire et son Triomphe !

## **II) SAINT BERNARD ET LES PERSONNES DE SON TEMPS :**

Comment notre saint a-t-il été perçu par ses contemporains ? Comme le Christ, il n'a pas eu que des amis, mais beaucoup l'ont aimé, même si son parler était franc, non ecclésiastique et

---

1 Toutes les lettres citées dans cette conférence sont numérotées d'après les *Œuvres complètes de saint Bernard* par les Abbés Dion et Charpentier, tome I et II, mars 1887.

exigeant. Voici un extrait de la longue lettre que lui adressa Pierre le Vénérable au sujet des différends entre Cluny et Cîteaux : « *J'étais si transporté après avoir lu ta lettre que je la couvris de baisers, ce qui ne m'est jamais arrivé, je crois, que pour les pages vénérées de la Sainte Écriture.* » (lettre 229) ! Témoignage éloquent de ce saint religieux sur ce qu'a été saint Bernard pour les hommes de son temps ! Le témoignage de Pierre le Vénérable n'est pas partagé par tous les historiens. Certains, en effet, reprochent à notre saint son intransigeance et son manque de compréhension de certaines personnes. Ces historiens ont-ils jugé saint Bernard après avoir lu toutes ses œuvres et lettres ? Tout saint a ses limites ; saint Bernard a eu les siennes, c'est un fait. Mais on ne peut pas lui reprocher d'avoir manqué de charité envers les personnes. Sa soif de vérité et de justice lui a fait prendre un ton polémique en certaines circonstances, mais même en ces cas, (ses différends avec Cluny ou Pierre Abélard, par exemple), il agissait toujours en vue de ce qu'il pensait être le bien de l'Église, le service de la vérité et le salut de l'âme de ses adversaires. Pour mieux comprendre notre saint, voici un bref aperçu de ses lettres à diverses personnalités de son temps.

### **A) SAINT BERNARD ET LES PAPES :**

En lisant les lettres de notre saint, on ne peut pas ne pas être frappé par le nombre élevé de ses écrits aux divers souverains pontifes qu'il a connus ! Sainte Catherine de Sienne n'eut pas peur d'écrire au Pape ce que Dieu lui inspirait. Saint Bernard, avant elle, prenait la plume pour dire, avec une liberté étonnante, ce qu'il pensait au Saint-Père. C'est lui qui avait fait reconnaître comme Pape par l'Europe chrétienne Innocent II. Il peut alors se permettre de Lui donner des conseils et même de lui faire la leçon lorsqu'il s'y sent poussé !

Il n'avait pas hésité à écrire au Pape Honorius II : « *Nous osons lui faire remarquer que l'impie triomphe et que le pauvre est atterré !* » (lettre 46). Mais il aura plus d'audace encore avec Innocent II : « *Puissiez-vous ne pas déchoir maintenant après de si glorieux commencements !* » (lettre 150) « *Jusques à quand, Très Saint Père, laisserez-vous la malheureuse Église d'Orléans frapper en vain à la porte de votre cœur ?* » (lettre 156) Pour demander la liberté de l'Église face au pouvoir séculier : « *C'en sera fait du respect dû au caractère sacerdotal et de la crainte salutaire de Dieu, si la crainte de la puissance séculaire ferme la bouche à tous ceux qui voudraient protester contre l'insolence du clergé* » (lettre 158). Pour demander au Pape d'agir avec autorité : « *Que le nerf de la discipline ecclésiastique retrouve sa vigueur* » (lettre 166). Pour lui dire sa peine devant l'état d'un certain clergé : « *Les évêques donnent les choses saintes aux chiens et les perles aux pourceaux. Ensuite ces animaux fondent sur eux et les foulent aux pieds. C'est la juste peine des prélats qui tolèrent les discordes de leur clergé, l'engraissent des biens de l'Église et ne conjurent jamais ses désordres* » (lettre 152). Plainte amère du prophète : « *Ils ont osé élire un évêque en dépit des dispositions que vous aviez sanctionnées et qui étaient sages et prudentes... La voie de l'appel ouverte aux opprimés ne se ferme que pour moi. Après tout, il fallait bien que les lois et les canons se tussent, que le droit et la raison gardassent le silence là où l'or régnait en maître, où l'argent jugeait en dernier ressort* » (lettre 166). Avec son fils spirituel, Bernard de Pise, qui deviendra le Pape Eugène III, saint Bernard usera encore de plus de liberté ! Tous connaissent le livre *De consideratione* dans lequel le Père spirituel dicte à son fils Pape ses devoirs ! Mais nous déformerions les intentions de notre saint si nous ne disions pas le respect filial et aimant de saint Bernard vis-à-vis du Saint-Père ! « *Je me sens dans la disposition, écrivait-il à Eugène III, de recevoir avec la même égalité d'âme votre refus ou votre grâce, selon qu'il vous plaira. Sans doute, comme tout le monde, j'aime mieux qu'on abonde dans mon sens, mais je serais bien fâché que ce fût au détriment de la justice et de la vérité ou en opposition avec votre*

*propre volonté* » (lettre 280). Ajoutons encore celle-ci, en réponse à un refus d'Eugène III : « *Loin de me soumettre à regret, je le fais de plein gré et de bon cœur, je m'empresse d'exécuter vos ordres..... En le faisant avec joie, j'entre dans les sentiments qu'un fils doit avoir pour son père* » (lettre 259).

### **B) SAINT BERNARD ET LES ÉVÊQUES :**

Si notre saint avait une telle liberté avec le Saint-Père, il n'usait pas d'onction ecclésiastique pour dire ce qu'il pensait aux évêques ! Il avait en horreur les cœurs partagés et donc les évêques devenus tels par le désir de l'honneur ou des richesses ! Voici ce qu'il écrivait à un évêque nouvellement élu : « *Votre élection est l'œuvre de la miséricorde de Dieu à votre égard et non pas la récompense de vos mérites... Si vous pensez autrement, Dieu vous en garde ! Votre élévation sera votre ruine... Puisqu'une vie sainte n'a pas précédé votre élection, faites donc vos efforts pour qu'elle la suive* » (lettre 27). Voici ce qu'il écrit pour l'Église de Lyon qui a élu, pour l'Église de Langres, un évêque indigne : « *O Église de Lyon, mère autrefois si tendre, quel monstre as-tu choisi pour époux à ta fille bien-aimée* » (lettre 165) ! Pour conclure sur les évêques, voici un extrait d'une lettre à l'évêque de Metz : « *C'est à Dieu et non à vous que vous êtes redevable de ce que vous êtes et de ce que vous pouvez ; j'ose même, en qualité d'ami, vous engager à vous bien pénétrer de cela, de peur que vous ne tombiez dans une sorte d'impuissance et de néant si vous pensiez autrement et si vous attribuez, ce qu'à Dieu ne plaise, le moindre de vos succès à vos mérites et à vos propres forces* » (lettre 29). Saint Bernard a écrit bien d'autres lettres à des évêques de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne et probablement d'autres pays. Son but était la sainteté de l'épiscopat, comme Grégoire VII la voulait quelques années auparavant.

### **C) SAINT BERNARD ET LES CLERCS :**

Nous pouvons facilement maintenant imaginer ce qu'ont été les exhortations de notre saint aux clercs. Le titre de son célèbre sermon aux clercs est significatif : « Sermon sur la conversion » ! Oui, saint Bernard désirait la conversion d'un grand nombre de prêtres ! Il ne voulait pas accuser tous les prêtres (chapitre XX de ce sermon), mais il ne voulait pas non plus excuser tout le monde ! « *Le Seigneur, disait-il, s'est réservé des milliers de ministres fidèles..., mais aussi l'ordre très saint du clergé a vu ses rangs grossir..., mais, Seigneur, en multipliant votre peuple, vous n'avez point ajouté à sa gloire, puisqu'il semble avoir perdu en mérites ce qu'il a gagné en nombre. On se précipite partout vers les ordres sacrés, et on voit des hommes se charger sans trembler, sans même y penser, de ces ministères dont les anges appréhenderaient de se voir chargés eux-mêmes... Plaise au Ciel que ceux qui n'ont pas la force de pratiquer la continence n'aient pas l'imprudence d'embrasser le célibat.* » Au chapitre XXI, saint Bernard exhorte les prêtres à la pénitence : « *Comment la chasteté ne serait-elle pas en péril au sein des délices, l'humilité au comble des richesses, la piété dans le torrent des affaires, la vérité dans ces conversations sans fin et la charité au milieu de ce siècle pervers ?* » Saint Bernard leur donne les armes évangéliques : pénitence, humilité ! Il leur demande aussi d'instruire leur troupeau et de ne pas craindre d'être persécutés pour la justice de l'Évangile qui n'est autre que la sainteté, l'imitation de Jésus-Christ !

### **D) SAINT BERNARD ET LES RELIGIEUX :**

Il faudrait faire toute une conférence sur ce chapitre tant saint Bernard avait en très haute estime la vie religieuse. Certains peuvent lui reprocher, peut-être, d'avoir voulu entraîner un grand nombre d'hommes et de femmes dans la vie consacrée (ses cinq frères, sa sœur et son père ont été conquis par sa persuasion), mais ne pourrait-on pas faire le même reproche à saint Paul ou à Jésus

lui-même ? Notre saint avait un tel désir de sainteté qu'il voulait le voir partagé, et de façon absolue, par un grand nombre ! C'est uniquement cela qui explique son zèle. Mais il a dû modérer son ardeur pour ne pas exiger de ses moines ce qu'il exigeait de lui-même. Dans ses premiers temps de Père abbé, inexpérimenté, il exigeait trop de ses fils. Il deviendra peu à peu un Père aux entrailles de Mère ! Mais il ne tolérera jamais le relâchement : « *Celui qui ne veut pas devenir meilleur ne vaut encore rien, écrit-il à des Abbés, car on cesse d'être bon dès qu'on renonce à devenir meilleur* » (lettre 91). Il sait cependant que la persévérance est chose très difficile : « *Il est plus facile, écrit-il à des religieux, de trouver des hommes du monde qui se convertissent que des religieux qui, de bons, deviennent meilleurs qu'ils n'étaient* » (lettre 91) ! Pessimisme ou réalisme d'un Père abbé expérimenté ? Il semble bien que nous devons pencher pour la seconde solution mais, peut-être, nous pourrions faire un petit reproche à saint Bernard qui, marqué profondément par son tempérament absolu et sa formation cistercienne, n'a pas suffisamment compris que la vie religieuse ne devait pas être vécue par tous selon les exigences de Cîteaux. Cependant ce jugement doit être nuancé, car voici ce que notre saint écrivait à l'abbé de Foigny : « *Si vous êtes Père et Abbé, c'est surtout pour les religieux affligés, faibles et mécontents. C'est en consolant les uns, en soutenant les autres et en reprenant les troisièmes que vous remplirez votre charge et porterez votre fardeau. Sachez donc que l'on ne vous a envoyé là où vous êtes que pour soulager les autres et non pour en être soulagé* » (lettre 73). Témoignage vécu par le Père abbé Bernard ! Témoignage qui montre combien notre saint, assoiffé de sainteté, a su devenir infiniment miséricordieux ! Grâce à lui, beaucoup ont gravi le rude chemin de la sainteté par les conseils évangéliques. Il aimait beaucoup la solitude : « *O Beata solitudo, sola beatitudo* ». Mais il n'était pas favorable à la vie érémitique (sauf exceptions très rares), car « *vivre sans raison solitairement serait tenter Dieu* », et personne ne serait là pour corriger les défauts ! Cette « *beata solitudo* », le moine devait la trouver dans l'oraison, le cœur à cœur avec Dieu : « *Que nos cœurs ne trouvent jamais, écrit-il à un chanoine, que c'est assez avoir médité jour et nuit la Loi du Seigneur, qui n'est que charité ; car plus nous cessons de le faire, moins nous goûtons de repos ; et moins nous nous arrêtons dans cet exercice, plus nous trouvons de calme et de tranquillité* » (lettre 90).

On reproche à saint Bernard certaines paroles très vives contre Cluny. Il faudrait là encore tout un dossier que nous ne pouvons apporter ici. Il est probable que notre saint a quelque peu exagéré, mais Pierre le Vénérable avait une grande vénération pour saint Bernard, comme nous l'avons vu, et plusieurs moines de Cluny ont profité des remontrances de notre saint pour une vie plus zélée et plus conforme à la pauvreté évangélique.

### **E) SAINT BERNARD ET LES LAÏCS :**

Saint Bernard préférait la vie consacrée et n'avait pas peur de la présenter comme supérieure mais il estimait, dans l'amour de charité, tous les hommes de son temps, et donc les laïcs. Nous ne citerons que quelques extraits significatifs montrant combien il désirait la justice et l'obéissance aux Lois de Dieu, et tout particulièrement chez les rois et empereurs auxquels il écrivait.

Voici ce qu'il dit au roi de France, Louis VII le Jeune : « *Je n'ai cessé de prier pour la paix et le salut de votre âme ; j'ai plaidé votre cause auprès du Saint-Siège par mes lettres et mes agents, au point, dis-je, que j'ai indisposé le Pape contre moi et presque blessé ma propre conscience... Je crains pour vous les plus grands malheurs. Voilà pourquoi je vous fais entendre un langage aussi sévère. Mais souvenez-vous de ces paroles du sage : "Les coups d'un ami valent mieux que les baisers d'un ennemi"* » (lettre 221). À l'empereur Conrad, il écrivait : « *En qualité d'empereur, vous avez deux devoirs à remplir : l'un, de*

*défendre votre couronne, l'autre, de protéger l'Église. Car, d'un côté, vous êtes le chef de l'État, et de l'autre, le tuteur de l'Église. Rome n'est-elle pas la capitale de l'empire comme elle l'est de la religion par le Saint-Siège » (lettre 244) ?*

À son ami Thibaut de Champagne, il écrit qu'il refuse de solliciter pour son fils un bénéfice ecclésiastique, parce qu'il n'est encore qu'un enfant (lettre 271) ! Voici aussi ce qu'il souhaitait à la reine de Jérusalem : *« Pour bien régner sur les autres, il est nécessaire que Dieu règne entièrement sur vous »* (lettre 289). Il ne faut pas non plus oublier de parler des Templiers, que saint Bernard aimait beaucoup, parce qu'ils étaient des soldats du Christ. Il leur a consacré un livre : *Louange de leur nouvelle milice*. Tous connaissent aussi dans quels termes de feu saint Bernard a prêché la seconde Croisade, non pour exterminer les musulmans mais pour défendre la chrétienté et les Lieux Saints. La Croisade avait, en outre, un second but heureux : faire l'unité des princes chrétiens d'Europe et les empêcher de se battre entre eux en des guerres injustes.

### **F) SAINT BERNARD ET ABÉLARD :**

Il nous faut maintenant aborder le dossier épineux de la vie de saint Bernard : son combat contre les erreurs d'Abélard. Il faut bien dire « contre les erreurs » et non « contre la personne d'Abélard ».

Qui était Abélard ? Un théologien français très intelligent, né onze ans plus tôt que saint Bernard. Il jouissait d'une grande réputation et était brillant pour exposer ses idées. Saint Bernard a des paroles très dures contre lui dans certaines de ses lettres. Elles peuvent même heurter un historien qui ne connaîtrait pas notre saint. Pourquoi cette véhémence pour attaquer les erreurs de Maître Abélard ? Pour une unique raison : la Foi de l'Église était en danger ! Les termes de saint Bernard peuvent étonner mais tout historien objectif ne pourra que constater que ses motivations n'avaient qu'un but : défendre la doctrine révélée, et non attaquer un adversaire. C'est Abélard et non saint Bernard qui a fait convoquer un Concile à Sens pour justifier ses positions et provoquer saint Bernard en un combat singulier. Notre saint ne s'est rendu à ce Concile que forcé et sans avoir préparé de discours contre le subtil intellectuel. Mais ce Concile se termine tragiquement pour Abélard, qui fut ensuite condamné par le Pape. Sans l'énergie de saint Bernard, Abélard n'aurait peut-être jamais été condamné ! Il n'aurait jamais eu l'occasion non plus de se convertir ! Pierre le Vénérable accueillit Abélard et facilita une rencontre avec saint Bernard. Le zèle de la vérité n'avait pas anéanti l'adversaire ! Voici un passage de la 190<sup>e</sup> lettre de notre saint (au Pape) : *« Mais quoi qu'il en soit, dites-nous (Maître Abélard), je vous prie, ce que vous parlez et ce que vous nous enseignez, vous ne le tenez de personne... Gardez donc pour vous ce qui est à vous ; pour moi je ne veux écouter que les prophètes et les apôtres ; je prétends ne suivre que l'Évangile. »*

Pour saint Bernard, la doctrine d'Abélard n'était pas en accord en nombre de points avec l'Écriture Sainte et la Tradition ; voilà pourquoi il fallait combattre énergiquement ses erreurs, dangereuses pour la Foi.

### **G) SAINT BERNARD ET LES JUIFS :**

Pour terminer ce chapitre sur les relations de saint Bernard avec des hommes de son temps, il nous paraît important de dire ce qu'il a fait pour les juifs, que des croisés voulaient persécuter : *« Au lieu de persécuter les juifs et de les mettre à mort, vous ne devez pas même, selon l'Écriture, les chasser du milieu de vous... Ne sont-ils pas pour nous le témoignage et le memento vivant de la Passion de Notre-Seigneur ? Pourquoi, par un juste châtement, sont-ils aujourd'hui dispersés dans tout l'univers, si ce n'est*

*pour rendre témoignage à notre rédemption ? Voilà pourquoi l'Église, empruntant le langage du Psalmiste, dit en s'adressant à Dieu : "Dispersez-les par un acte de puissance, humiliez-les, Seigneur mon Dieu." C'est ce qu'Il a fait ; Il les a dispersés et humiliés en même temps, car Il les a réduits à un pénible esclavage sous les princes chrétiens. Cependant, ils se convertiront un jour, et il viendra un temps où le Seigneur abaissera sur eux un regard propice. Car, lorsque toutes les nations seront entrées dans l'Église, Israël sera sauvé à son tour, dit l'apôtre. Mais, en attendant, tous ceux qui meurent dans leur endurcissement sont perdus pour l'éternité » (lettre 363).*

### **III) LE SECRET DE SAINT BERNARD :**

Comment un moine vivant en un lieu si retiré que Clairvaux a-t-il pu avoir un tel rayonnement sur la chrétienté ? Quel est le secret de ce saint étonnant ? Je répondrai : le choix qu'il fit à vingt-deux ans et qui lui permit d'imiter celle qu'il a toujours aimée d'un amour ardent : la Vierge Marie, modèle de la parfaite humilité et totale disponibilité à la volonté de Dieu. En renonçant à tout pour se faire moine dans l'Ordre le plus pauvre et le plus inconnu de son temps, il s'est dépouillé pour toujours de tout honneur mondain, ecclésiastique et religieux, et il a connu alors une totale liberté, la liberté de celui qui est tout au Christ et pour qui rien d'autre ne compte. Il n'avait pas peur alors de parler sans crainte au Pape, aux évêques et aux puissants de ce monde, car il n'avait aucun privilège à défendre.

Saint Bernard puisait sa force aussi dans son obéissance. Dans sa fameuse lettre aux chanoines de Lyon, dans laquelle il leur reprocha de vouloir fêter liturgiquement l'Immaculée Conception alors que Rome ne s'était pas prononcée, il conclut ainsi : « *Si je pense autrement que l'Église de Rome sur un point, je suis tout prêt à réformer mon jugement* » (lettre 174). Cette soumission confiante et aimante envers l'Église romaine se retrouvait aussi, et à un degré plus grand encore, envers la Foi de l'Église catholique. Lorsqu'on lit les œuvres de saint Bernard, on ne peut pas ne pas être frappé par sa connaissance des Écritures et des Pères. Il n'exposait pas ses idées, mais les vérités révélées !

On peut dire enfin que le secret de notre saint s'explique aussi par un charisme tout à fait particulier. Dans l'Ancien Testament certains prophètes ont été appelés à parler haut et fort contre toutes les injustices des rois, des prêtres et du Peuple saint : Élie, Isaïe et Jérémie entre autres. Dans le Nouveau Testament, Jean-Baptiste a été le précurseur, digne des plus grands prophètes. Ces saints personnages étaient poussés par l'Esprit de Dieu à parler. Pourquoi saint Bernard n'aurait-il pas, lui aussi, bénéficié d'un tel charisme en un temps où l'Église et la chrétienté en avaient particulièrement besoin ? Mais ce qui a, peut-être, le plus touché les hommes du XII<sup>e</sup> siècle et les chrétiens de tous les temps ensuite, c'est l'amour tendre qui rayonnait du cœur de saint Bernard. Notre saint n'a pas écrit de traité sur le Cœur de Jésus, mais il a vécu l'imitation du Sacré-Cœur. Les fouilles ne s'y sont pas trompées ! Lorsqu'il parlait, même fortement, c'était Dieu-Amour qui se manifestait par les paroles de sa bouche. Ne l'a-t-on pas surnommé le docteur mellifique ? Avec saint Bernard, nous comprenons mieux ce que signifie le miel du rocher dans l'Ancien Testament. Ses paroles étaient en effet douces comme le miel mais elles avaient en même temps la solidité du rocher, car elles étaient puisées dans la Foi ! Peut-être, et sûrement même, bien des aspects de la sainteté de saint Bernard auront été oubliés, mais ceux qui ont été cités permettent déjà de comprendre l'étonnante mission de cet homme, qui se traînait physiquement et qui était en proie à de terribles tourments de conscience, comme cette lettre nous le révèle : « *L'étrangeté de la vie que je mène et les agitations de ma conscience*

*m'obligent à réclamer vos prières. Je suis comme la chimère de mon siècle, ni clerc, ni laïque ; moine par l'habit et bien moins que religieux par la façon dont je vis. Il est inutile que je vous parle dans cette lettre des occupations qui m'absorbent et me consomment, ni des périls auxquels l'on me pousse... » (lettre 250).*

Le secret enfin de saint Bernard, c'est celui de saint Paul et de tous les saints : Dieu se complaît dans leur faiblesse. C'est alors qu'ils sont faibles que Dieu peut tout en eux ! Saint Bernard avait voulu vivre caché aux yeux de tous ; Dieu en a fait la lampe brûlante de son siècle.

#### **IV) SAINT BERNARD, MAÎTRE DE VIE SPIRITUELLE :**

Il faudrait faire une conférence par traité spirituel pour entrer dans la profondeur de la pensée de notre saint. Nous nous contenterons d'en donner un bref aperçu, bien incomplet et simplifiant beaucoup trop sa pensée. Ce résumé aura au moins le mérite de vous donner envie de lire les œuvres de saint Bernard, Maître de vie spirituelle, puisque l'Église l'a déclaré docteur de l'Église.

Par quel sujet commencer pour suivre l'itinéraire spirituel que saint Bernard voudrait nous indiquer ? J'ai choisi le traité qui m'a paru le plus clair parmi ceux que j'ai lus, le traité sur la liberté et la grâce.

Saint Bernard, se fondant sur l'Écriture Sainte et non sur la philosophie, considère trois sortes de liberté pour l'homme : la liberté de la nature, qui lui permet de ne pas être déterminé comme les animaux, la liberté de la grâce, qui lui permet de ne pas être esclave du péché, et la liberté de la gloire, qui lui permettra d'être libéré de toutes les misères de ce monde. Adam possédait la première totalement et les deux autres à un degré inférieur. Mais, à cause de son péché, l'homme ne possède plus que la première et doit nécessairement passer par le Christ pour retrouver les deux autres. Être libre du péché et de notre misère n'est possible que par la grâce ! La destinée de l'homme dépendra donc de son consentement ou non consentement à la grâce ! L'œuvre du salut est l'œuvre du Christ, mais elle est aussi, pour saint Bernard, l'œuvre de la liberté de l'homme. Pas d'opposition entre les deux ! Voici un texte lumineux : « *La grâce ne fait point une partie de l'œuvre et le libre arbitre l'autre ; ils agissent ensemble par une opération indivise. Le libre arbitre fait tout et la grâce fait tout aussi ; mais, de même que la grâce fait tout dans le libre arbitre, ainsi le libre arbitre fait tout par la grâce* » (lettre 47). Mais, pour saint Bernard, cette grâce est "christique" (le mot n'est pas de lui) : « *Quiconque pense bien reconnaîtra donc trois opérations, non pas du libre arbitre, mais de la grâce de Dieu en lui : la création, la réformation et la consommation. C'est en Jésus-Christ que nous avons commencé par être créés à la liberté de la volonté ; c'est par Jésus-Christ que nous avons été réformés dans l'esprit de liberté, enfin c'est avec Jésus-Christ que nous devons être un jour consommés dans l'état de l'éternité* » (tome II, page 429, des *Œuvres complètes*, déjà cité, Paris 1887).

Certains théologiens de l'après-Concile Vatican II ont cru que le christocentrisme avait été la révolution théologique de notre dernier et grand Concile ! Par les œuvres de saint Bernard, nous découvrons qu'il existait déjà – et comment – au XII<sup>e</sup> siècle, parce qu'il est au cœur des Écritures du Nouveau Testament ! Ainsi, pour saint Bernard, pas de grâce sans le Christ, pas de conversion sans Lui, mais pas davantage sans la libre coopération de l'homme.

L'itinéraire spirituel qu'il nous propose est donc celui de l'Évangile : « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » La première étape pour tout homme est cette conversion, qui dépasse les forces humaines seules. Elle consiste à se reconnaître pécheur, tout en s'ouvrant au Christ Sauveur. Voici la première étape bien résumée par saint Bernard : « *Je me croyais quelque chose et je n'étais rien. Après*

*m'être confié au Christ en imitant son humilité, j'ai reconnu la vérité ; je l'ai exaltée en la confessant, mais je suis humilié à l'excès : la considération de moi-même m'a rendu vil à mes yeux »* ("Les degrés de l'humilité", dans *Bernard de Clairvaux, Bernard de tous les temps*, page 351, Téqui 1982). Saint Bernard veut entraîner le converti sur la route de la vérité. Il lui propose donc de franchir les *degrés de l'humilité*, car ils sont la voie qui conduit à la vérité. Mais où trouvera-t-on cette voie, en quel livre, en quel auteur ? Pour notre saint : en Jésus-Christ ! « *Il se donne lui-même comme exemple d'humilité et modèle de douceur. Quand Jésus dit : "Je suis la voie, la vérité", il ajoute : "la vie". C'est comme s'il disait : "Je suis la voie qui conduit à la vérité ; je suis la vérité qui promet la vie ; je suis la vie que je donne" »* (ibid. page 345). Mais saint Bernard est réaliste ! On peut, en effet, croire que l'on est arrivé à un haut degré d'humilité parce que l'on a des grâces de consolation et que l'on se pense très uni à Jésus comme saint Paul disant : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Le nouveau converti doit faire des efforts, exercer les vertus pour être dans la vérité, car il est aveuglé par son orgueil. Aussi, pour gravir les degrés de l'humilité, saint Bernard lui propose de descendre un à un les douze degrés de l'orgueil qu'il a édifiés : curiosité, légèreté d'esprit, vaine joie, jactance, singularité, arrogance, présomption, obstination en soutenant ses fautes (ce qui est la justification), hypocrisie, révolte de la désobéissance, liberté de péché, habitude du péché. On reconnaît par ces conseils un véritable Maître spirituel. Mais saint Bernard sait qu'un tel chemin de conversion est bien difficile, qu'il est même très décourageant à cause de nos grandes misères. Aussi il conseille, avec persuasion et flamme, de se laisser guider par Notre-Dame : « *Ô homme, qui que tu sois, qui, dans cette marée du monde, te sens emporté à la dérive parmi orages et tempêtes, ne quitte pas des yeux les feux de cet astre (qu'est Marie) si tu ne veux pas sombrer sous la bourrasque. Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, crie vers Marie ! Si l'orgueil, si l'ambition, si le dénigrement, si la jalousie te bousculent de leur houle, regarde l'étoile, crie vers Marie ! Si la colère ou l'avarice, si les sortilèges de la chair secouent la barque de ton âme, regarde vers Marie ! Quand, tourmenté par l'énormité de tes fautes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par l'horreur du jugement, tu te laisses déjà happer par le gouffre de la tristesse, par l'abîme de la désespérance, pense à Marie ! Dans les périls, dans les angoisses, dans les situations critiques, pense à Marie ! Crie vers Marie ! Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et, pour obtenir la faveur de ses prières, ne cesse d'imiter sa vie »* (*Saint Bernard et Notre Dame*, page 116-117, Desclée 1953) ! Nous ne citerons pas d'autres textes mariaux de saint Bernard, le chantre de Notre-Dame. Ils sont trop connus de la plupart d'entre vous. Mais celui-ci témoigne de ce qu'était la Vierge Marie pour saint Bernard et de ce qu'elle est devenue pour ses moines et pour tous ceux qui ont été séduits par les paroles de notre saint, qui est l'auteur, très probablement, non du *Salve Regina*, mais des dernières paroles : « *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.* » Ces paroles sont tout un programme ! Jésus est venu par Marie, qui est ainsi l'aqueduc de la grâce divine. Il veut toujours agir par elle et particulièrement donner par elle la douceur, la tendresse et la miséricorde, L'homme a besoin de cette tendre Mère pour croire en l'infinie miséricorde du Père !

Le converti, peu à peu, franchit les étapes de la vie spirituelle. Se dépouiller de ses défauts et ne pas se décourager, grâce à l'action maternelle de Marie et à la grâce divine, ne suffit pas. Il faut qu'il se développe dans l'amour de Dieu. Saint Bernard nous a donné un magnifique traité sur l'amour de Dieu. Mais, là encore, comme pour l'humilité, plusieurs degrés seront à franchir ! Le premier degré est d'aimer Dieu pour son propre intérêt : « *L'homme animal et charnel, qui ne savait rien aimer que lui-même, commence à aimer Dieu dans son intérêt, car l'expérience lui a appris qu'en Dieu il peut tout ce qui lui est avantageux et qu'il ne peut rien sans lui* » (*Bernard de tous les temps*, page 393, Téqui). L'homme

arrivé à ce premier degré ne cesse de demander pour lui dans ses prières. Dieu lui fait alors goûter combien il est bon. Le second degré de l'amour de Dieu est donc d'aimer Dieu pour la douceur qu'Il nous donne. Il faudra encore une autre étape pour purifier cet amour et atteindre le troisième degré : aimer Dieu parce qu'Il est infiniment bon et infiniment aimable et digne d'être aimé. Ce degré prépare au quatrième qui ne sera vécu en plénitude qu'au Ciel : s'aimer soi-même pour Dieu ! Sur la terre, malgré les passions et tendances mauvaises non encore totalement déracinées, nous pouvons quand même arriver à la mesure de l'Amour de Dieu, qui est de l'aimer sans mesure ! Comment ne pas citer ce passage célèbre de saint Bernard ? « *Quel doit être le terme de notre amour envers Lui et sa mesure ? Quelle sorte d'amour lui donner ? Il ne peut être gratuit, car il est dû. C'est l'immensité qui nous aime, l'éternité, la charité suréminente, Dieu enfin, dont la grandeur est sans limite, dont la Sagesse est sans mesure, dont la Paix dépasse tout entendement ; et nous voudrions lui donner un Amour limité* » (ibid. page 386) ? On doit aimer Dieu sans mesure parce que Lui, d'abord, nous a aimés sans mesure ! Lorsque l'homme intérieur en est arrivé à cette compréhension de l'amour de Dieu, il peut pénétrer dans le jardin clos du Cantique des cantiques et découvrir les secrets de l'Époux qui ne sont révélés qu'aux âmes pures, aimantes et obéissantes. C'est dans ce Livre Saint que saint Bernard trouvera les délices de son âme assoiffée d'amour. Il s'y découvrira et c'est en commentant ce Cantique des cantiques à ses moines qu'il nous livrera les plus beaux secrets de sa vie mystique. Il n'a certes pas tout dit, mais quelle intensité d'amour ! Quelle flamme ! Quel désir de l'union avec le Verbe incarné ! Quel désir aussi d'enflammer ses moines de cet Amour ! C'est ici que nous découvrirons l'âme de feu de saint Bernard. C'est là aussi que nous comprendrons pourquoi notre saint a tellement conquis les âmes de son temps. Le Cantique des cantiques se termine ainsi : « *L'amour est fort comme la Mort, la jalousie inflexible comme le Schéol. Ses traits sont des traits de feu, une flamme de Yahvé. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'Amour, ni les fleuves le submerger* » (Ct 8, 6-7). Cet Amour, saint Bernard en était rempli. Il avait dit à ses moines qu'ils ne devaient pas être des aqueducs mais des vasques, car ils devaient d'abord retenir en eux l'Amour divin pour pouvoir en répandre ensuite le trop-plein. Voilà le secret de notre saint : l'Amour divin, rien que l'Amour divin, l'Amour divin sans mesure. Comment résister à un tel Amour ? L'apostolat de l'Amour est irrésistible ! L'âme qui aime Dieu sans mesure est pour saint Bernard l'épouse du Cantique des cantiques qui, amoureuse du Verbe incarné, demande un baiser de sa bouche. « *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* » Qui dit cela ? L'Épouse. Qui est-elle ? Une âme assoiffée de Dieu ! Elle n'est pas une âme esclave, craintive, mais une âme qui aime. « *Ne vous semble-t-il pas manifeste qu'elle veut dire : Quel autre que Toi ai-je au Ciel ? Avec Toi, je ne désire rien sur la terre... Est-elle donc ivre ? Elle l'est effectivement. David disait de ces âmes : "Tu les enivres de l'abondance de ta maison et tu les fais boire aux torrents de tes délices."* Ô puissance de l'Amour ! Ô confiance inspirée par l'esprit de liberté ! Quoi de plus manifeste que la charité parfaite chasse la crainte » (Bernard de tous les temps, page 411, Téqui). Nous aimerions citer encore de nombreux passages des homélies de saint Bernard sur le Cantique des cantiques, mais nous devons laisser chacun s'en nourrir par la lecture spirituelle ! Nous concluons par ce passage où saint Bernard se révèle. Il s'est identifié en quelque sorte à l'âme de l'épouse. Cette recherche effrénée de l'union mystique avec le Verbe incarné, qui fait passer par des moments de grandes joies dans les consolations spirituelles et de grandes souffrances dans les désolations, c'est sa propre vie spirituelle, sa propre recherche qu'il voudrait faire partager à ses moines et à tous ses enfants spirituels. Oui, saint Bernard avait soif, comme Jésus a eu soif au puits de Jacob et du haut de la Croix : soif d'Amour, soif du salut des âmes, soif de la conquête des cœurs par l'Amour du Bien-aimé, soif intense enfin de l'union définitive dans la

vision béatifique où se réalisera cette parole inouïe du Cantique des cantiques : « *Mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé !* » Mais, sur cette terre, l'âme doit souffrir dans l'amour, dans la patience et la persévérance : « *Il est certain, dit saint Bernard, que l'âme est aux prises avec les vicissitudes du Verbe allant et venant, comme il le dit lui-même : "Je m'en vais, je reviens à vous. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me reverrez."* Ô Seigneur, qu'il est long ce peu de temps ! Tu appelles bref ce temps pendant lequel nous ne te voyons pas ! Sauf le respect que je dois à la Parole du Seigneur, ce temps est long, beaucoup trop long. Mais l'une et l'autre chose sont vraies : le délai est court pour ce que nous avons mérité, et il est long pour nos souhaits » (ibid. page 440). Ces paroles, proclamées avec le zèle ardent de notre saint, ne pouvaient pas ne pas remuer le cœur de ses enfants et leur donner un grand désir de sainteté. Peuvent-elles nous laisser indifférents ? Saint Bernard ne mérite-t-il pas d'être un saint pour notre temps ? Écoutons-le encore une dernière fois et mettons en pratique ce qu'il nous dit : « *C'est une grande chose que l'amour... L'amour de l'époux où plutôt l'Amour qu'est l'Époux ne demande en retour que la fidélité de l'amour. Et il convient que la bien-aimée la lui donne. Comment n'aimerait-elle pas, elle qui est épouse, et l'Épouse de l'Amour ? Et comment l'Amour ne serait-il pas aimé ?* » (ibid. page 442). « *Ô vous qui vous montrez curieux de savoir ce que c'est que de jouir du Verbe, préparez non pas votre oreille, mais votre cœur. Il n'enseigne pas avec la langue mais avec la grâce. Il se cache aux sages et aux prudents et se révèle aux tout-petits. Grande, mes frères, et sublime la vertu d'humilité...* » (ibid. page 444).

## **CONCLUSION : QUELLE EUROPE POUR L'AN 2000 ?**

En commençant cette conférence, nous disions que saint Bernard pouvait être modèle pour réaliser ce que Jean-Paul II ne cesse de demander depuis le début de son pontificat : la seconde évangélisation de l'Europe. En reprenant le programme de notre Saint-Père et en l'éclairant par ce qu'a réalisé saint Bernard, nous constatons :

1) Que la première urgence est bien la reconstruction de l'unité de l'Église dans la vérité. Saint Bernard s'est dépensé sans compter, et avec quelle flamme, pour faire cesser schismes et hérésies car, pour lui, cela était très nuisible à l'Église. Avec Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger, le groupe « Fidélité et Ouverture », dont le fondateur n'a pas eu peur, comme saint Bernard, d'être prophète en dénonçant les infidélités doctrinales ou morales, il ne faut pas avoir peur de mener le combat de la Foi dans le respect et l'amour des personnes ! En essayant, bien sûr, de vivre avec cohérence !

2) La seconde urgence est bien celle indiquée par Jean-Paul II : réagir avec courage et décision contre la déchristianisation ! Combien saint Bernard a « tonné » contre les immoralités et les injustices, et plus fortement encore lorsqu'elles étaient commises par les grands de ce monde ! Qu'aurait-il fait en apprenant que la fille aînée de l'Église légalisait l'avortement ? Monseigneur Seitz, ancien évêque du Vietnam, avait écrit un livre après son expulsion de ce pays : *Le temps des chiens muets*. Saint Bernard n'a pas été un chien muet, mais notre époque a manqué de nouveaux saints Bernard ! Notre Pape Jean-Paul II, dans son dernier voyage en Pologne, a parlé tel un nouveau saint Bernard. Osera-t-on le suivre pour lutter énergiquement dans notre pays, la France, et dans tous les pays d'Europe, contre la déchristianisation ? Comment construire une Europe sans protéger les valeurs fondamentales de l'Amour, de la famille et de la vie humaine ? Comment se dire les garants des droits de l'homme sans respecter les droits de Dieu ?

3) La troisième urgence nous concerne encore davantage, en tant que Missionnaires de Notre-Dame des Neiges, dont la mission est l'éducation des cœurs : reconstruire les consciences à la lumière de l'Évangile. Saint Bernard s'est donné à cette œuvre. L'aperçu donné sur son enseignement spirituel en témoigne. Jean-Paul II attache beaucoup d'importance à la conscience morale. Cette conscience doit être éduquée. Elle l'est par la Révélation, dont les deux canaux sont l'Écriture Sainte et la Tradition. Elle l'est encore par le Magistère authentique de l'Église qui, loin d'opprimer la conscience, la libère par la grâce du Christ Rédempteur. Saint Bernard se défiait énormément du subjectivisme. Le plus grand témoignage qu'il peut donner, peut-être, aux théologiens et aux autres baptisés de notre temps, c'est le témoignage de l'OBÉISSANCE. Si tous les catholiques voulaient obéir, comme saint Bernard a obéi, l'Église serait prête à cette seconde évangélisation. Nul ne contesterait la légitimité de celle-ci en parlant d'« utopie de Jean-Paul II », mais tous se donneraient avec cœur pour reconquérir l'Europe au Christ et conquérir le monde à l'Amour divin. Notre monde est malade d'amour : seul l'Époux, qui est l'Amour, peut le guérir, et il le guérira ! C'est en allant à la découverte de l'Amour de Dieu que se construira la Civilisation de l'Amour !